

Trois écrivains à soi durant un mois

MONTRICHER Caractères mobiles, un collectif d'auteurs en résidence à la Fondation Jan Michalski, a écrit pour les gens du cru.

JOCELYNE LAURENT
jocelyne.laurent@lacote.ch

Du mardi au samedi, un mois durant, ils sont descendus de leurs luxueuses cabanes aménagées dans la Maison de l'écriture pour rejoindre une table et quelques chaises installées devant l'épicerie du village. Catherine Favre, Mathias Howald et Benjamin Pécoud étaient en résidence, du 7 juillet et jusqu'à ce vendredi, à la Fondation Jan Michalski. En venant à Montricher, les trois auteurs du collectif Caractères mobiles avaient clairement pour projet de mettre sur pied ces ateliers d'écriture sur commande.

«Habitants de Montricher, nous écrivons pour vous», tel était l'intitulé de la missive que chacun a reçue dans sa boîte aux lettres. Elle contenait une information sur le concept et un bulletin de commande pour un texte.

Une démarche littéraire

Pour ceux qui souhaitaient rencontrer les auteurs, ils étaient présents du mardi au samedi, de 10h à 12h devant l'épicerie. «On se nourrit de la relation avec la personne que l'on rencontre», affirmait Benjamin Pécoud jeudi. Une fois écrit, le texte commandé était imprimé, puis envoyé par la poste.

Les trois auteurs lausannois aux parcours très variés – Catherine Favre est comédienne et metteuse en scène, Mathias Howald enseignant d'anglais et auteur et Benjamin Pécoud, traducteur littéraire allemand-français – revendiquent une vraie démarche littéraire. Qui va au-delà des tâches traditionnelles de l'écrivain public. Sur la base des consignes qui leur étaient données, ils ont rédigé un texte avec une liberté totale dans le ton

et dans le style, inspiré évidemment par les éléments donnés par l'auteur de la commande.

L'amour en question

Jeudi, c'était leur dernier jour de permanence. Les Montéléts en ont profité pour commander un dernier texte, à l'image de Matthieu Peter ou de Berni Blanchard, qui souhaitait faire parvenir un texte à son fils qui habite à Mont-la-Ville, et à sa fille à Barcelone. L'occasion de vérifier à quel point cette médiation via l'écriture est une porte ouverte sur l'intimité de chacun, les émotions et une certaine profondeur. «Je n'arrive pas vraiment à leur exprimer ce que je ressens», expliquait Berni Blanchard. Je profite de cette occasion pour m'adresser à quelqu'un qui sait mettre les mots sur des sentiments. Je suis à la fois curieuse du résultat et de la réaction de mes enfants».

Elle a répondu aux quelques questions de Mathias Howald et de Benjamin Pécoud, tout en s'ouvrant sans fard sur sa vie de famille. Et elle a soumis à son tour les deux auteurs à la question. S'interrogeant sur la définition à donner à l'amour, elle leur a lancé: «Vous écrivez des lettres d'amour?» «Oui, parfois», a répondu Benjamin Pécoud. «C'est toujours plus facile de les écrire pour les autres», a ajouté Mathias Howald.

Durant leur mois de résidence, les trois compères ont écrit plus d'une centaine de textes (lire ci-contre). Parmi les commandes les plus étonnantes, celle d'un texte à rédiger sur la base d'une photo de seins nus et, la plus émouvante, un écrit pour une personne décédée à l'âge de 30 ans. Les auteurs avaient déjà réalisé une opération similaire plus urbaine: dans un café à Vevey, durant deux ans, une fois par mois. ◊

Caractères mobiles sera au Festival des arts vivants à Nyon le 15 août puis au Livre sur les quais à Morges début septembre.
www.caracteresmobiles.ch



Mary Saladin, épicière du village, a commandé elle aussi un texte pour les 15 ans de son fils Eliott. Elle a eu du plaisir à «cohabiter» avec Benjamin Pécoud (à g.) et Mathias Howald (à dr.). Le collectif a l'intention de faire paraître un recueil à partir des différents textes commandés. SIGFREDO HARO

Montricher: trois heures et trente-trois minutes

SUSPENSE Une commande reçue par le collectif: décrire Montricher à 3h33 du matin. Le résultat: «3h33, je traîne dans la nuit. Les heures passent, aucun sommeil à l'horizon. Depuis peu, et pour quelques semaines, je me suis installé à la campagne. La chambre est disposée à flanc de colline. A ses pieds, des champs de blé, maïs, colza, loin à la ronde. Mais là, il fait nuit: cris de bestioles dans la forêt voisine, touffeur d'une nuit d'été. Et soudain, un sifflement de réacteur d'avion, la vitre de la chambre qui vibre. Je passe mon nez par la fenêtre. Un gros moteur gronde, les phares de la machine balaient le territoire, le gyrophare rouge trace

dans la nuit. L'odeur des foin, l'air gras qui suinte. Faucher les blés au cœur de la nuit. Travail de nuit, heures supplémentaires, le temps presse, cette touffeur, oui, cette touffeur n'annonce rien de bon. Al-lons, rentrons les récoltes, et qu'importe l'obscurité. La machine passe devant ma chambre, long mugissement dans le silence. La campagne des foin bat son plein, moissonneuses-batteuses rutilantes en guise de chars, leurs lames tranchantes comme des baïonnettes. Puis la machine s'en va. Le champ est ras, les céréales sont dans la grange, le rural a fait le plein. Je referme la fenêtre, je m'allonge et j'écoute le silence après la bataille.»

MÉTHODE ET BILAN Le texte est signé de la main de Benjamin Pécoud. Les trois auteurs se sont réparti les commandes en fonction des affinités et des envies. En revanche, la relecture était commune. «Le style est individuel mais la démarche est collective», explique Mathias Howald.

«Nous avons complètement été traversés par ce village», affirment les trois auteurs après un mois de résidence. «Les textes sur Montricher sont comme un kaléidoscope, un tableau de la vie du village.» Ce travail littéraire et interactif pourra être découvert lors de la parution du recueil promis par le collectif. ◊

Dès la rentrée, Car Postal transportera les écoliers à la place des MBC

ÉCOLES Dès la fin du mois d'août, les MBC cesseront de véhiculer les élèves de primaire dans la région de Cossonay.

Dès la rentrée scolaire, Car Postal sera mandaté pour assurer le transport des élèves de primaire au sein des communes de l'Association scolaire intercommunale Cossonay-Penthalaz (Asicope). La société remplacera donc les Transports de la région Morges-Bière-Cossonay (MBC), qui auront honoré leur contrat durant une année. Valérie Induni, responsable des transports au sein de l'Asicope, tient à préciser: «Ce changement ne concerne pas les élèves qui empruntent les transports publics.»

A la suite de la cessation de contrat avec la Société des auto-transports du pied du Jura vaudois (Sapiv) et en attendant la fin d'une réorganisation scolaire régionale prévue en 2019, l'Asicope avait attribué de gré à gré, dès août 2016, le mandat de transport des élèves



Les MBC auront honoré leur contrat durant une année. ARCHIVES LA CÔTE

aux MBC. «L'entreprise a été informée qu'une procédure de marchés publics serait initiée dès l'année suivante. Ceci afin de se mettre en conformité avec la loi sur les marchés publics. Les MBC et Car Postal se sont alors mis sur les rangs», continue Valérie Induni.

A l'addition des notes obtenues sur les divers critères requis, c'est Car Postal qui a remporté la mise. «Nous avons alors déposé un recours contre cette décision, qui nous a été refusé par le Tribunal cantonal administratif à la fin du mois de mai», explique François Gatabin, direc-

« Nous devons nous résoudre à vendre quelques véhicules.»



FRANÇOIS GATABIN
DIRECTEUR
DES MBC

teur des MBC. Aujourd'hui, nous acceptons leur choix. Toutefois, nous sommes curieux de savoir comment notre concurrent a réussi à faire une offre 25% meilleur marché que la nôtre, alors que nos prestations sont quasiment identiques.» Interrogé sur ce point, Car Postal n'a pas

souhaité détailler son offre.

Aujourd'hui, quelles sont les conséquences pour les principaux intéressés chez les MBC? «Sur les onze chauffeurs liés au mandat de l'Asicope, trois ne verront pas leur contrat prolongé et deux chauffeurs ont donné leur congé», explique Mauro Pascale, membre de la direction des MBC. Dans un souci d'accompagnement dans leurs recherches, nous avons transmis leurs coordonnées à Car Postal.» Une initiative bien accueillie par la concurrence. «Les candidatures ont été prises en compte et des entretiens d'embauche ont déjà eu lieu avec les personnes intéressées», explique Katharina Merkle, porte-parole de Car Postal.

Contrat de deux ans et renouvelable

Du côté des véhicules des MBC, une restructuration est également à l'ordre du jour. «Onze bus, dont sept autobus de 135 places, sont concernés par le mandat qui nous glisse entre les doigts, conti-

nue François Gatabin. Et si une partie sera réaffectée sur d'autres lignes, il faudra se résoudre à vendre les bus restants», termine-t-il. Du côté de Car Postal, une douzaine de bus et de conducteurs seront affectés aux transports scolaires. «Comme mentionné dans l'appel d'offre, nous partons sur un contrat de deux ans avec Car Postal, avec une possibilité de le renouveler jusqu'à la réorganisation scolaire mais au maximum trois fois une année», conclut Valérie Induni. ◊ SZU

TRANSPORT D'ÉLÈVES DANS ONZE COMMUNES

Depuis sa création en 2006, l'Association scolaire intercommunale de Cossonay et Penthalaz s'occupe, entre autres, de la gestion des locaux, du mobilier et de l'organisation des transports scolaires. Elle comprend les villages de Cossonay, La Chaux, Dizy, Senarclens, Grancy, Penthalaz, Vullierens, Mex, Dailiens et Lussery-Villars. ◊